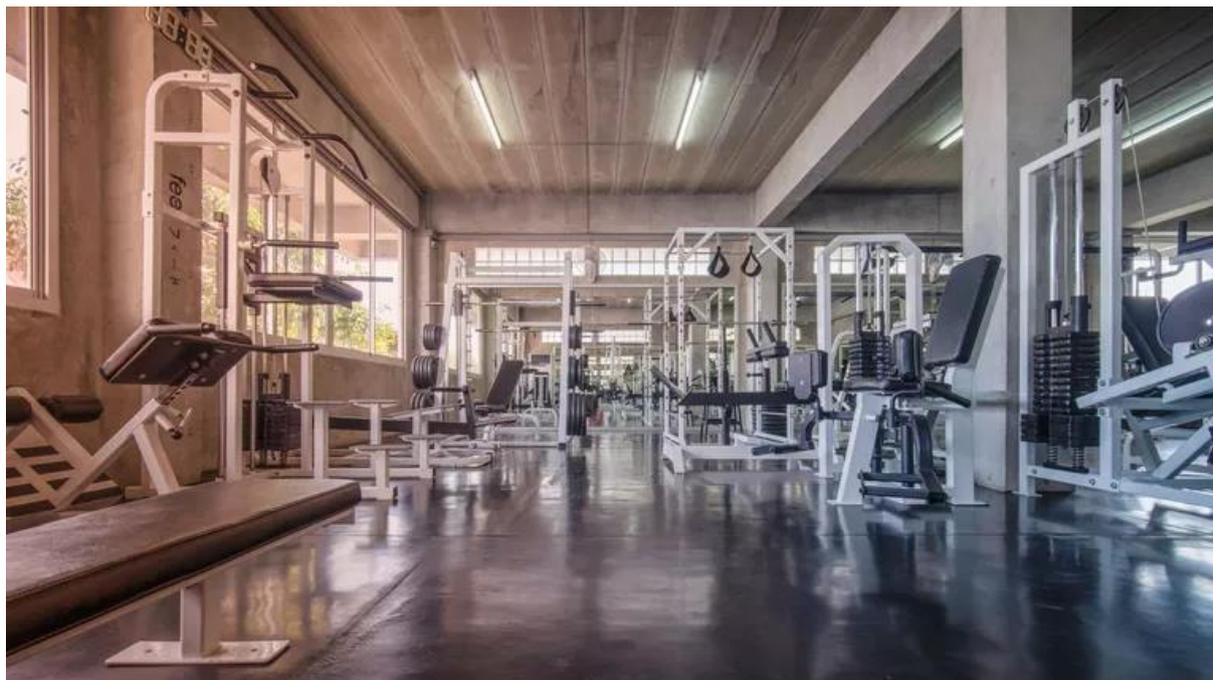


Les salles de sport retiennent leur souffle avant la reprise



Par Mathilde Visseyras, publié le 10/05/2020

Le secteur espère une réouverture en juin. Les salles low-costs sont dans une situation particulièrement fragile.

Malgré le besoin des Français de se dépenser, les salles de sport sont toujours fermées. Tant bien que mal, les professionnels se préparent à une reprise, qui s'annonce progressive. « Une majorité d'acteurs espère rouvrir en même temps que les restaurants, en juin, déclare Virgile Caillet, délégué général du syndicat professionnel Union Sport & Cycle. L'enthousiasme des Français pour les cours sur Internet pendant le confinement, donne des signes encourageants. Il y a un besoin d'activité physique. Certaines chaînes ont interrogé leurs abonnés : plus des deux tiers comptent revenir. »

Pour assurer la sécurité sanitaire et respecter la fameuse « distanciation sociale », il va falloir réduire la voilure et engager des dépenses: condamner des appareils, supprimer des cours, acheter du gel, des masques, augmenter les équipes de ménage... Des questions sont encore sans réponse : dans quelle mesure les entrées seront limitées, faut-il fermer des douches? Pour le secteur, qui a grossi ces dernières années grâce au low- cost - un modèle basé sur des petits prix, une forte densité et peu de personnel -, c'est compliqué. « Le véritable enjeu sera de s'assurer que les mesures de distanciation seront respectées, pense Patrick Rizzo, président de L'Usine, qui compte trois salles de sport haut de gamme à Paris. Ce sera plus facile pour les clubs premium, où la densité est de 1,2 adhérent au mètre carré, alors qu'elle est de 3-4 adhérents dans l'essentiel des salles de sport. »

Malgré le besoin des Français de se dépenser, les salles de sport sont toujours fermées. Tant bien que mal, les professionnels se préparent à une reprise, qui s'annonce progressive. «Une majorité d'acteurs espère rouvrir en même temps que les restaurants, en juin, déclare Virgile Caillet, délégué général du syndicat professionnel Union Sport & Cycle. L'enthousiasme des Français pour les cours sur Internet pendant le confinement, donne des signes encourageants. Il y a un besoin d'activité physique. Certaines chaînes ont interrogé leurs abonnées : plus des deux tiers comptent revenir ».

Pour assurer la sécurité sanitaire et respecter la fameuse « distanciation sociale », il va falloir réduire la voilure et engager des dépenses : condamner des appareils, supprimer des cours, acheter du gel, des masques, augmenter les équipes de ménage... Des questions sont encore sans réponse : dans quelle mesure les entrées seront limitées, faut-il fermer des douches ? Pour le secteur, qui a grossi ces dernières années grâce au low- cost - un modèle basé sur des petits prix, une forte densité et peu de personnel -, c'est compliqué. « Le véritable enjeu sera de s'assurer que les mesures de distanciation seront respectées, pense Patrick Rizzo, président de L'Usine, qui compte trois salles de sport haut de gamme à Paris. Ce sera plus facile pour les clubs premium, où la densité est de 1,2 adhérent au mètre carré, alors qu'elle est de 3-4 adhérents dans l'essentiel des salles de sport.»

Nouvelles exigences

L'épidémie de coronavirus a créé de nouvelles attentes : les Français sont plus exigeants sur le niveau de service et d'hygiène de leur salle de sport. « La crise pourrait freiner la course aux prix bas », avance Marine Desbans, directrice générale d'Urban Sports Club France, une plateforme, qui commercialise des abonnements dans 1 500 salles de sport. « À moyen et long terme, la pratique du sport va s'accélérer, le bien-être et la santé étant encore plus au centre des préoccupations, pense Emmanuel Pradère, président d'Experienced Capital, actionnaire des cinq salles de cycling Dynamo. À court terme, la pratique du sport risque d'être un peu plus individuelle, en raison des contraintes sanitaires. Les salles généralistes, dont la rentabilité repose sur une forte fréquentation tout au long de la journée, auront d'importantes difficultés. »

Pour retenir les clients, toutes vont devoir accélérer la digitalisation. « Les salles devront généraliser la prise de rendez-vous sur internet », insiste Virgile Caillet. Aujourd'hui encore, très peu ont des applis bien faites ; 60 % d'entre elles sont gérées par des indépendants, pour qui internet n'est pas une priorité. Le confinement a bousculé les habitudes. Depuis fin mars, Urban Sports Club permet aux salles qu'elle référence d'organiser leurs cours sur internet. « C'est probablement quelque chose qui ne serait apparu qu'en 2021 ou en 2022 sans le confinement », se félicite la dirigeante. Dynamo réfléchit à proposer une offre en ligne de séances vidéo, par exemple de renforcement musculaire, en plus de ses séances en salle de vélo intensif.

Le secteur (4 300 salles au total, représentant 2,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires) ne vivra pas longtemps au ralenti. Sa mise à l'arrêt, au pire moment de l'année, l'a affaibli : « Avec septembre, mars et avril sont les mois les plus importants, souligne Virgile Caillet. C'est un peu comme si on fermait les magasins de jouets à Noël. » Les plus fragiles redoutent d'être asphyxiés par les loyers, qui représentent 15-20 % du chiffre d'affaires, et plus encore à Paris. « S'il n'y a pas d'accord collectif encadré par Bercy avec les bailleurs, alors au moins 20 % des salles peuvent fermer », redoute Arthur Benzaquen. « Les bailleurs sont fermés à toute discussion, déplore Virgile Caillet. Ils ont entre leurs mains la survie d'un grand nombre de salles de sport. »